

rée par un don supérieur de l'âme, le front levé, l'œil brillant et doux, le visage rayonnant, plus grande et plus belle que jamais. Il semblait, dit un historien écossais, que près de vingt ans de captivité n'eussent laissé aucune trace, que ses longues maladies se fussent guéries, que la veille même de cette triste nuit n'eût entraîné aucune fatigue, que la crainte d'une mort prochaine n'eût produit aucune émotion ; car elle venait de se nourrir de la manne céleste, et son ferme espoir de recueillir bientôt une couronne immortelle lui avait soudainement rendu, malgré tous ses malheurs, ces dons éclatants de la beauté et de la grâce qui, aux jours heureux de sa jennesse, resplendissaient sous son bandeau de reine."

" Il était temps de finir. Sur un signe de Powlet, le bourreau s'approcha " assez soudainement selon la mode du pays." Marie Stuart se tenait debout, fière et résignée ; elle s'attendait à être décapitée comme les princes et les gentilshommes, par l'épée à deux mains ; mais son erreur ne fut pas longue, et le bourreau la poussa vers le billot où elle tomba agenouillée sur le coussin de serge noire. Tout en baissant la tête, elle avait porté ses mains sous son menton soit pour les joindre en une dernière prière, soit pour porter une fois encore la croix à ses lèvres, quand le comte de Shrewsbury, remplissant jusqu'au bout sa charge de grand maréchal d'Angleterre, leva son bâton en se couvrant la tête et en détournant le visage.

Il y eut un instant, un siècle d'attente pour les assistants émus et troublés. Tandis que l'aide du bourreau saisissait les mains de la reine d'Ecosse, qui eussent géné le coup de hache, la pauvre femme répétait à haute voix : *In manus tuas, Domine, commendō spiritū meum.*

Un premier coup de haché effleura le haut de la tête ; il en fallut un second pour la trancher, un troisième pour la séparer du corps. Mais au moment même où le fer atteignait la victime, on entendit un dernier son sortir de sa bouche, comme un chant de victoire sur la mort : *Domine, tu redemisti me.*

Conférences épiscopales

Les évêques de la Prusse ont pris, depuis une vingtaine d'années, l'habitude de se réunir tous les ans en conférence à Fulda. Depuis le Kulturkampf surtout, ces conférences ont eu les plus heureux résultats : l'organisation de la résistance religieuse, la pacification, le catéchisme, les missions, les questions sociales, tous les intérêts ont été discutés dans ces assemblées annuelles.